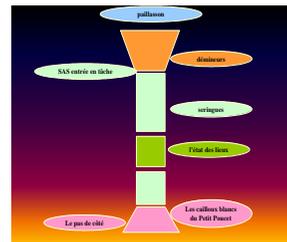
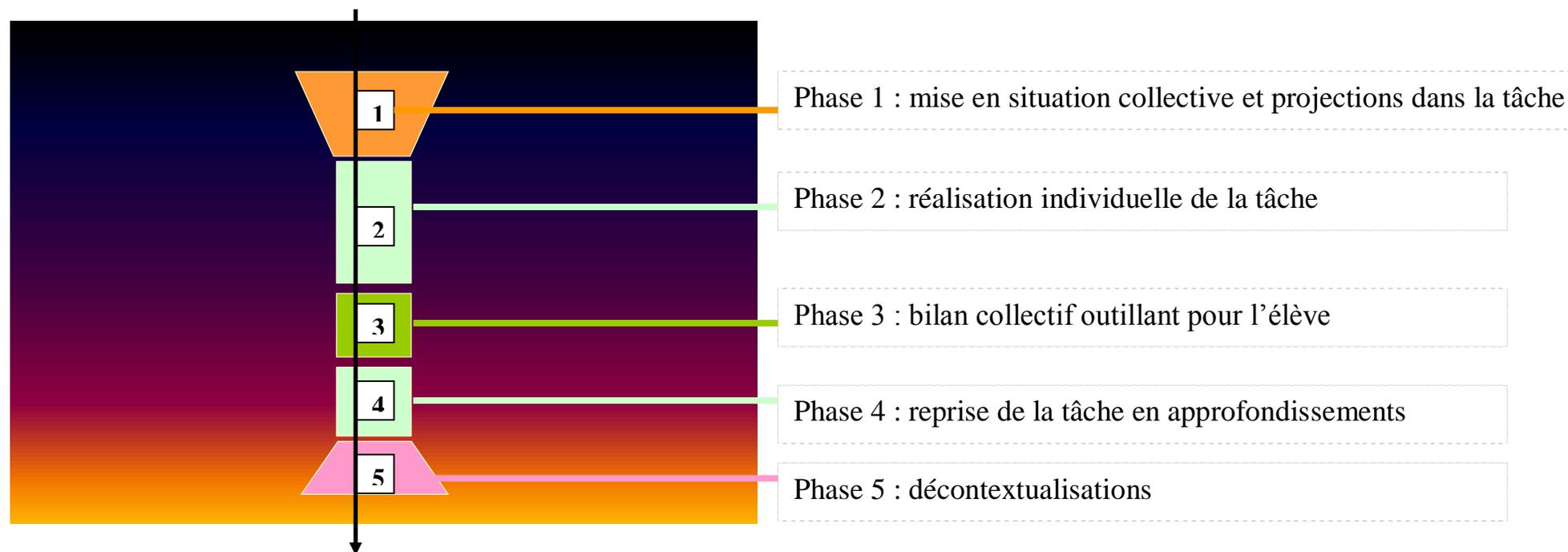


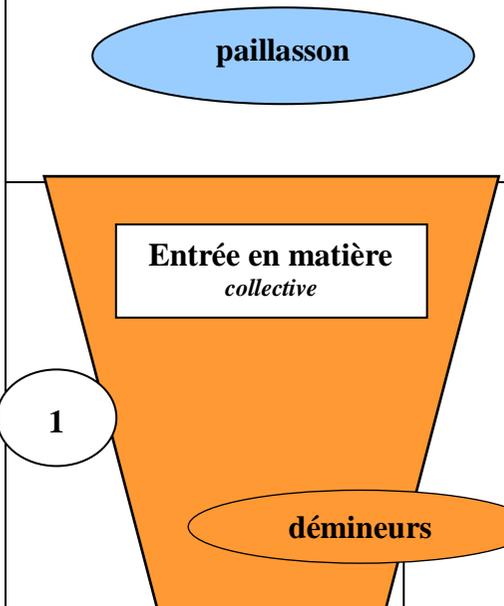
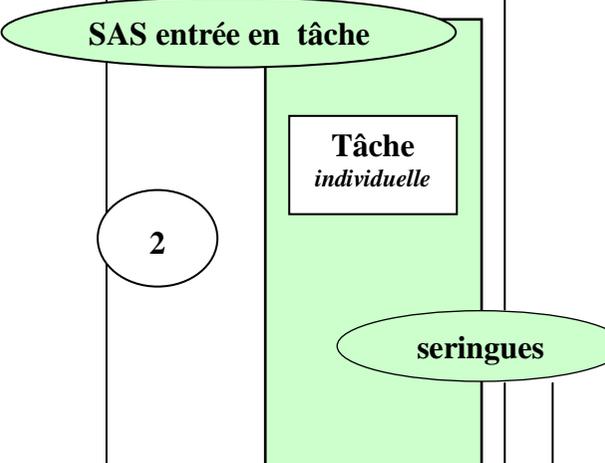
Le double entonnoir ou ... projecteurs sur moments sensibles de séance



De la maternelle au lycée, au regard de l'accomplissement de l'acte de connaissance scolaire, un certain nombre de séances collectives d'enseignement - principalement celles *d'exploration* des séquences - sont modélisables en 5 phases. Les 3 premières sont fréquemment à l'oeuvre dans les pratiques d'enseignement ; les 2 dernières beaucoup moins présentes.



La pertinence de cette succession de phases (alternant collectif et individuel) tient de l'intention de provoquer les variations intentionnelles chez l'élève (*cf. marguerite*). Il reste que cette intention se heurte à de nombreux obstacles qui apparaissent tout au long de la séance et que nous appellerons des moments sensibles. C'est sur ces moments sensibles que nous fixerons nos projecteurs, en explorant des dispositifs relevant des différenciations pédagogiques et appliqués à la classe entière.

	CONSTATS		PISTES	OBSTACLES
	<p>En tout début de séance, un certain nombre d'élèves ne sont pas « disponibles », ne sont pas prêts pour se mettre en activité scolaire.</p>		<p>Anticiper des interventions préalables et proximales auprès d'élèves ; échelonner autant que possible les « arrivées », en visant l'installation dans le « milieu » (fonctions, responsabilités, liens, ...)</p>	
	<p>On a pour habitude de présenter aux élèves, rapidement en tout début de séance, la tâche qui va permettre d'accéder à la compréhension du contenu visé.</p> <p>On craint qu'en anticipant sur l'effectuation de la tâche, on mâche le travail aux élèves et qu'ils réalisent en quelque sorte le travail avant même que de l'avoir effectué.</p>	<p>Ne gagnerait-on pas à retenir la présentation de la tâche en l'inscrivant au préalable dans une logique de sens ? Comment faire découvrir aux élèves que la tâche est nécessaire, que la tâche est motivante et motivée, qu'elle n'est qu'un prétexte ... ?</p> <p>Ne gagnerait-on pas à habituer les élèves à anticiper sur ce qu'ils vont faire et se projeter sur les obstacles qui risquent de se présenter à eux, à planifier leur activité, à envisager les recours nécessaires (outils) ... ?</p>	<p>- Commencer la séance par une « mise en bouche », qui permet d'articuler la séance du jour sur un antécédent, un lien ... qui introduit l'élève dans l'activité. Rendre systématiquement explicites les enjeux de l'effectuation de toute tâche. Avant même de l'effectuer !</p> <p>- Demander à des élèves de « déminer » la tâche, à partir de leurs représentations. Conserver des traces de ces déminages au tableau, pour pouvoir les utiliser comme balises (cf. tâche à venir) ou comme écarts (bilan).</p>	<p>Les élèves sont « scolairement » habitués à foncer dans le faire de la tâche (contrat didactique et pédagogique).</p> <p>Les élèves sont spontanément portés sur le produit de la tâche (finir, arriver à ... et le plus vite possible) et non sur les processus convoqués.</p>
	<p>Le démarrage de toute réalisation individuelle bouscule les affects de l'élève, exige des réorganisations et la convocation de pré-requis dont la disponibilité n'est jamais automatique.</p> <p>Les rythmes de réalisation des exercices sont différents et altèrent parfois la sérénité du collectif ; si certains élèves peinent, d'autres réalisent rapidement la tâche demandée. Ainsi s'installe une tension ...</p>	<p>Plutôt que d'aller au secours des élèves qui appellent (ou pas d'ailleurs), ne pourrait-on pas proposer un sas ressources où l'élève viendrait de lui-même ?</p> <p>L'enseignant ne gagnerait-il pas à aider peu d'élèves pendant un temps certain, plutôt que d'aider plusieurs élèves pendant peu de temps ?</p>	<p>Organiser, pour un temps ne dépassant pas 10 mn, un sas-ressources : l'enseignant (et peut-être des élèves) y est assis à un bureau entouré de chaises en nombre limité ; bureau sur lequel des outils, des sollicitations, des ressources sont à la disposition des élèves présents ponctuellement à ce sas</p> <p>S'occuper de manière soutenue et proximale de quelques élèves, en n'oubliant pas de les faire « projeter » vers la reformulation des dialogues in situ engagés entre prof & élève (phase suivante collective).</p>	<p>L'élève qui ne « déclenche » pas n'a ni forcément conscience des obstacles qui entravent son démarrage ni, après avoir démarré, la capacité à utiliser définitivement l'aide prodiguée par l'enseignant.</p> <p>L'identification par l'enseignant de procédures susceptibles d'outiller les élèves nécessite une analyse a priori.</p>

<p>3</p> <p>Etat des lieux collectif</p>	<p>On a pour habitude de faire durer la phase de tâche individuelle ; on voudrait que chaque élève arrive au bout du travail demandé ...</p> <p>La mise en commun des travaux affiche souvent un caractère peu démocratique, dans la mesure où ce sont souvent les mêmes élèves qui parlent, montrent ...</p>	<p>Ne gagnerait-on pas à habituer les élèves à effectuer un partage collectif de stratégies, de procédures effectivement convoquées dans la tâche ? Encore faut-il que ce temps soit circonscrit et « outillant » pour l'ensemble des élèves !</p>	<p>Arrêter les élèves en cours de tâche individuelle pour effectuer un « état des lieux » collectif. Il s'agit de faire présenter à certains élèves leurs procédures, de faire partager un certain nombre de remarques ... qui sont déterminantes pour la réalisation de la tâche. On peut éventuellement recourir aux projections des démineurs ...</p>	<p>Englués dans la tâche, les élèves tolèrent peu de s'en dégager momentanément ; tout comme ils éprouvent des difficultés méta-cognitives à discourir de leur activité. Et pourtant ...</p> <p>Quant à l'enseignant, cet état des lieux contraint à faire des choix, anticipés pour la plupart.</p>
<p>4</p> <p>Retour en Tâche individuelle</p>	<p>- Cette phase est assez peu pratiquée car elle oblige à des régulations d'hétérogénéité et à une anticipation didactique et pédagogique sur les obstacles présents dans la tâche.</p> <p>- Un certain nombre d'élèves ne finissent pas leur travail. D'autres, par contre, n'ont pas assez de nourriture ! Et l'enseignant ne sait pas forcément s'il faut donner plus, autre chose, différemment ...</p>	<p>- Ne gagnerait-on pas à remettre les élèves dans la tâche, munis des outillages construits dans la phase collective précédente ?</p> <p>- Pour ceux qui auraient terminé, ne serait-il pas pertinent de proposer d'autres tâches visant l'atteinte du même objectif ?</p>	<p>- Remettre systématiquement sur la même tâche les élèves qui sont en cours de réalisation.</p> <p>- Proposer aux autres élèves une (d') autre(s) tâche(s) visant le même objectif que la tâche centrale.</p>	<p>- Ce retour en tâche oblige l'enseignant à avoir préparé d'autres tâches ancrées sur le même objectif de séance.</p> <p>Veillons à ce que les nouvelles tâches proposées ne soient pas discordantes de l'objectif posé !</p> <p>- Ce retour en tâche provoque aussi l'élève, obligé de se remettre en selle !</p>
<p>5</p> <p>Sortie de séance collective</p> <p>Le pas de côté</p> <p>Les cailloux blancs du Petit Poucet</p>	<p>- Si les entrées en séance (1^{ère} phase) sont assez couramment pratiquées, il n'en est pas de même des sorties ...</p> <p>- On se plaint souvent que les élèves adhèrent à la tâche et n'en décrochent pas ; qu'ils ont du mal à décontextualiser ; qu'ils sortent de classe en disant qu'ils ont joué aux billes alors que le prof s'évertuait à travailler la notion d'échange ...</p>	<p>Comment, au-delà de la prise de conscience des processus convoqués dans la tâche, passer d'une conscience de la tâche à une conscience de ses enjeux ?</p>	<p>- <i>le pas de côté</i> : il s'agit de faire apparaître aux élèves l'objectif, l'enjeu de la séance par une autre situation que celle qui a été choisie pour tâche. Cela pourrait se dispenser de tout commentaire a posteriori et devrait être cadeau !</p> <p>- <i>les cailloux blancs du Petit Poucet</i> : égrénant les registres, il s'agit de permettre aux élèves de refaire le chemin de la séance, de son début jusqu'à sa fin. <i>La marguerite est un outil précieux pour cela.</i></p>	<p>Cette phase exige des modifications d'organisation de séance. Si un temps suffisamment long doit lui être consacré, il s'agit non seulement de le programmer mais surtout d'en déterminer son contenu.</p>

Ce schéma en 5 phases peut être déployé sur celui des variations intentionnelles (*cf. marguerite*).

